

LA GAZETTE

N° 41 25 novembre 2017



Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri Wallon 38400 SAINT-MARTIN-D'HERES http://www.ac-grenoble.fr/lycee/pabloneruda.smh/index.php/la-gazette

Samedi 25 novembre 2017

Discours du Président de la République à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes et du lancement de la grande cause du quinquennat

http://www.elysee.fr/

http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-a-l-occasion-de-la-journee-internationale-pour-l-elimination-de-la-violence-a-l-egard-des-femmes-et-du-lancement-de-la-grande-cause-du-quinquennat/

http://www.stop-violences-femmes.gouv.fr/

Extraits:

(...) lorsque candidat, j'avais lancé sistait à faire remonter du terrain les des Français - l'insécurité, le chôremontées - et une, au-dessus des aux femmes, c'était la première.

En région Ile-de-France, des sous couvert d'anonymat, par des porte pour leur dire (...) quelles sont (...) mettaient en numéro un le harne pensais pas, je vous l'avoue, une le premier sujet.

(...) cette vague de libération de la est une société encore culturellement une société où dans nombre d'encette brutalité au quotidien, cette loin d'être neutre; par le rapport de à la source d'actes encore plus descomme précisément le harcèlement contre les violences qui sont l'exde la domination d'un sexe sur l'égalité entre les femmes et les Notre situation jusqu'alors démontre dans notre République. La honte honte illégitime parce qu'elles sont devenir celle de ces auteurs de



« Femme en colère » Marie Mathias cette grande marche (...) qui conpréoccupations des Françaises et mage, beaucoup de choses sont autres, ce sujet des violences faites

femmes qui avaient été interrogées gens qui venaient frapper à leur vos préoccupations, librement, cèlement et les violences subies. Je seule seconde, que ça pouvait être

parole dit de notre société qu'elle empreinte de sexisme, qu'elle est droits et de lieux, il y a encore violence et que cette empreinte est domination qu'elle légitime, elle est tructeurs et insupportables, et les violences. Car le combat pression la plus extrême et odieuse l'autre, c'est bien le combat pour hommes dans tous les domaines. que quelque chose ne marche pas que subissent ces femmes, une déjà victimes, cette honte doit violences et c'est surtout une

honte civique et politique, une honte nationale car la République en échouant à éradiquer ces violences, a échoué dans sa vocation même qui est celle d'éduquer, de civiliser, de protéger et ce discours de dignité, d'égalité de droits, de justice, de respect que la République porte partout et en tout temps, semble n'avoir pas atteint la conscience de ceux qui commettent ces violences.



Ce ne sont pas des criminels comme les autres ; ce sont des pères, des frères, des patrons, des collègues, des maris ou des compagnons. Oui, la plupart d'entre eux appartiennent au cercle proche des victimes ; ce sont des citoyens ordinaires auxquels nous n'avons pas su inculquer les fondements mêmes de notre vie sociale, qu'aucune des règles, aucun des principes enseignés par l'école, par notre histoire, par nos lois, n'est venu éclairer ou simplement dissuader. Ce sont des citoyens que l'on croit honorables, qui ont une vie bien souvent normale mais qui nous déshonorent et déshonorent notre conception de la France et au creux de notre quotidien, s'est levée une forme de barbarie qu'on a voulu taire, dont on ne dit pas le nom parce qu'on ne veut pas reconnaître son visage parce qu'il nous est familier - c'est ce qui nous trouble le plus dans ces violences dont on parle - c'est pour ça que longtemps, au cœur des familles - et la littérature française est pleine de ces drames - on n'a pas dit parce qu'il ne fallait pas dire, parce qu'il y avait un ordre établi, parce qu'on connaissait bien celui dont on parlait, donc il ne fallait pas en parler comme ça.

Sous leurs coups, sous leurs abus, une femme meurt tous les trois jours en France. De cela, nous devons tous nous sentir responsables. C'est pourquoi au silence vide de l'indifférence, je vous propose ce matin d'opposer le silence vibrant du respect, pour Sophie, Anna, Emilie, Fatima, Catherine - je ne les citerai pas toutes - elles sont 123 à être décédées en 2016. Je vous prie d'observer une minute de silence en hommage à ces femmes battues, violées et tuées.

Minute de silence

J'associe à ce moment solennel la mémoire de Françoise HERI-TIER; vous l'avez évoquée, chère Delphine ERNOTTE, fine observatrice des relations humaines qui structurent notre société, elle a su avec précision, avec une force admirable, pointer précisément ce qui dans notre société avait construit avec des explications culturelles, avec des rites, cette domination, cette inégalité entre les sexes; elle avait montré tout ce caractère construit qu'on avait ensuite justifié avec des explications biologiques, physiques, cherchant à légitimer en quelque sorte la domination des hommes sur les femmes. Et comme tout cela est construit, nous pouvons le déconstruire; comme tout cela est construit depuis des siècles, parfois des millénaires, cela prend du temps et il faut avoir de l'humilité pour le déconstruire mais c'est bien cette tâche à laquelle nous sommes attelés.

(...) Mais plus largement, si nous nous réunissons ici, c'est que ce combat doit être celui de la Nation toute entière et la mobilisation de la Nation toute entière, au-delà de celle du gouvernement et de nos administrations. Nous allons donc entreprendre une action résolue fondée sur trois priorités : la première, l'éducation et le combat culturel en faveur de l'égalité ; la deuxième, celle qui consiste à mieux accompagner les victimes et la troisième, celle de renforcer l'arsenal répressif.

Que nous dit la vague de libération de la parole à laquelle nous assistons depuis deux mois et qui ne faiblit pas ? Que c'est notre société tout entière qui est malade du sexisme, que des représentations se sont

installées et donc pour il faut agir avant qu'il enfants aient été édudes clichés qui par le ment inculqué, proentre les filles et les les hommes.

Lutter contre les vioaussi avant tout mener ser la culture de l'égalité nous concerne tous enfants, parents - qui deur les mentalités (...) (\ldots) l'éducation (...) contre les violences l'égalité, cela commence lieu où l'on se construit, mières relations non présentations qui sont conséquences dans le truire le plus tôt posfermement les représenet femmes exacerbant le s'agit pas à mes yeux de



lutter contre cet état de la société, ne soit trop tard, avant que nos qués selon des stéréotypes et rôle qu'ils auront insidieuseduisent ensuite des inégalités garçons, entre les femmes et

lences faites aux femmes, c'est ce combat culturel visant à diffuparce que c'est ce combat qui garçons, filles, femmes, hommes, permettra de changer en profon-

reste le principal levier de lutte faites aux femmes ; l'éducation à dès la crèche. La crèche (...) un où l'on apprend à être, où les preverbales se tressent et où les redonnées dès ce stade auront des futur. (...) Il s'agit donc de conssible une éducation combattant tations du rapport entre hommes rapport de domination. (...) Il ne nier la différence entre les sexes

(...) mais il s'agit que cette altérité profonde à laquelle je crois et qui est notre richesse, ne se traduise pas en une inégalité insupportable qui elle, est un déterminisme culturel et une construction insupportable de nos histoires. Donc de préserver toute la part féconde d'une altérité réelle entre hommes et femmes pour à chaque fois rappeler, se battre et inculquer l'égalité absolue et non négociable entre les deux sexes.

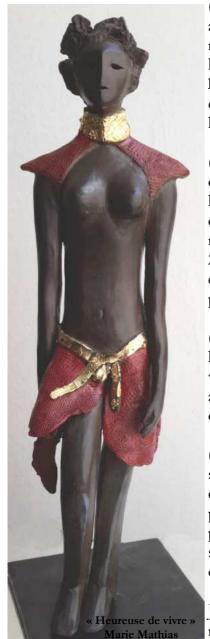
Il y a fort à faire puisque l'environnement des plus jeunes est très tôt tourné vers des schémas emprunts justement de violence et de domination (...) ce sont ces jeux vidéo où la règle est d'anéantir violemment l'adversaire, ce sont parfois des émissions où des jeunes gens prétendent servir de modèle à d'autres jeunes, surdéterminant le rôle des filles et des garçons dans l'espace clos d'un plateau de téléréalité; ce sont des images où des femmes servent de faire-valoir sexuels à des chanteurs cochant toutes les cases du mâle Alpha; c'est la publicité figeant les préjugés en faisant du corps de la femme le vecteur désirable du marketing.

(...) nous devons regarder aussi les usages en train de se transformer ; les plus jeunes regardent infiniment moins la télévision que les plus âgés. Et ce comportement va croissant. Et nous ne régulons pas aujourd'hui l'accès aux jeux vidéo, aux contenus sur Internet, aux contenus pornographiques de plus en plus diffusés.

(...) nous devons mettre en place une véritable prévention du cyber-harcèlement .

Nous ne pouvons pas d'un côté déplorer les violences faites aux femmes et de l'autre, fermer les yeux sur l'influence que peut exercer sur de jeunes esprits, un genre qui fait de la sexualité un théâtre d'humiliation et de violences faites à des femmes qui passent pour consentantes.

(...) trouver (...) le langage commun de l'apaisement et de l'entente en lieu et place d'une relation déformée par les stéréotypes.



- (...) A destination de toute la société, la campagne gouvernementale aura plusieurs objectifs : susciter une prise de conscience collective, informer les victimes sur les démarches à faire, les numéros à appeler comme le 39 19, les lieux où se rendre, les sites à consulter comme « Stop violences femmes », sensibiliser la société à la problématique des violences et enfin responsabiliser les témoins de violences sexistes et sexuelles en les invitant à aider les victimes qu'ils connaissent.
- (...) la plainte pénale est le dernier ressort, un pas difficile à franchir quand l'agresseur est un proche ou un membre de sa famille, un supérieur hiérarchique. Et la plainte, non seulement, expose celle qui n'ose aujour-d'hui pas aller la déposer avec la crainte qu'elle détruirait le reste de la famille, les liens qu'elle a déjà, avec la peur aussi des représailles. Sur les 225.000 femmes victimes de violences en 2016, moins d'une sur cinq a déposé plainte ; plus de la moitié n'a fait aucune démarche auprès d'un professionnel ou d'une association.
- (...) C'est pourquoi nous mettrons en place un signalement en ligne pour les victimes de violences, harcèlements et discriminations. En évitant à la victime de se déplacer, ce système permettra à la victime d'être orientée et accompagnée de chez elle dans ses démarches vers les commissariats ainsi que vers les associations qui peuvent lui venir en aide.
- (...) De nombreuses femmes avaient confié (...) que la première violence sexiste rencontrée est celle du harcèlement de rue. Oui, aussi absurde que cela puisse paraître, à la parole bridée et honteuse des femmes s'oppose la parole débridée des harceleurs qui, en toute impunité, pratiquent l'interpellation agressive, l'injure, la stigmatisation. (...) Les rues des villes ne sauraient être le défouloir ou la propriété de certaines personnes et l'enfer quotidien des femmes de France.

Je relisais il y a quelques jours une lettre que BAUDELAIRE écrivait à sa mère, une nuit où il parlait de son découragement, du caractère insupportable de la vie. Et au milieu de la nuit, il décrivait ce moment, celui où

souvent il se mettait à écrire de ce qu'il appelait « le ressaisissement ». (...) Et il avait deux formules (...) Il disait : c'est ce moment où j'arrive à la netteté de la vérité et où je retrouve la puissance de l'espérance. Ce que nous devons à toutes les femmes, c'est la netteté de la vérité jusqu'au bout du bout de la justice, des réparations faites et de l'indispensable prévention, de la déconstruction de toutes les injustices, parce que derrière la netteté de cette vérité, il y a la puissance de l'espérance, celle que porte la République, (...).